

nostre. Car pour eux estans arriuez à my-chemin de leur retour, au bourg de Teotongniaton, furnommé de S. Guillaume; la neige furuint en si grande quantité, qu'il leur fut impossible de passer outre. Ce malheur, s'il le faut ainsi appeller, fut cause du plus grand bien, & de la plus grande consolation qu'ils ayent receu en tout leur voyage. Car n'ayans pû subsister en aucun lieu en paix & en repos, pour estudier au moins quelque peu le langage du país, & se rendre encor plus capables d'agir à l'aduenir; ils se trouuerent dans ce bourg logez chez vne hofteffe, qui s'estudioit de leur donner autant de contentement que tous les autres par le passé leur auoient donné fuiet de desplaisir.

Elle auoit vn soin tout particulier de leur faire la meilleure chere qu'elle pouuoit. Et voyant qu'à cause du Carefme [77] ils ne mangeoient point de chair, dont cependant en cette faison elle auoit abondance, & de laquelle seule on faisoit à manger dans sa cabane; elle prenoit la peine de leur faire vn pot à part, affaifonné de poisson, beaucoup meilleur qu'elle n'eut fait pour elle mesme. Elle prenoit vn singulier plaisir de les instruire en la langue, leur dictant syllabe par syllabe les mots, comme feroit vn maistre à vn petit escolier; leur dictant mesme des Narrations entieres, telles qu'ils les desiroient. A son exemple les petits enfans, qui ailleurs par tout s'enfuyoient ou se cachoient en leur presence, icy à l'enuy des vns des autres leur rendoient mille bons offices; & ne se pouuoient lasser de les entretenir, & leur donner tout contentement, soit pour la langue, soit pour quoy que ce fust.

Ce n'est pas tout. Toutes les autres cabanes du